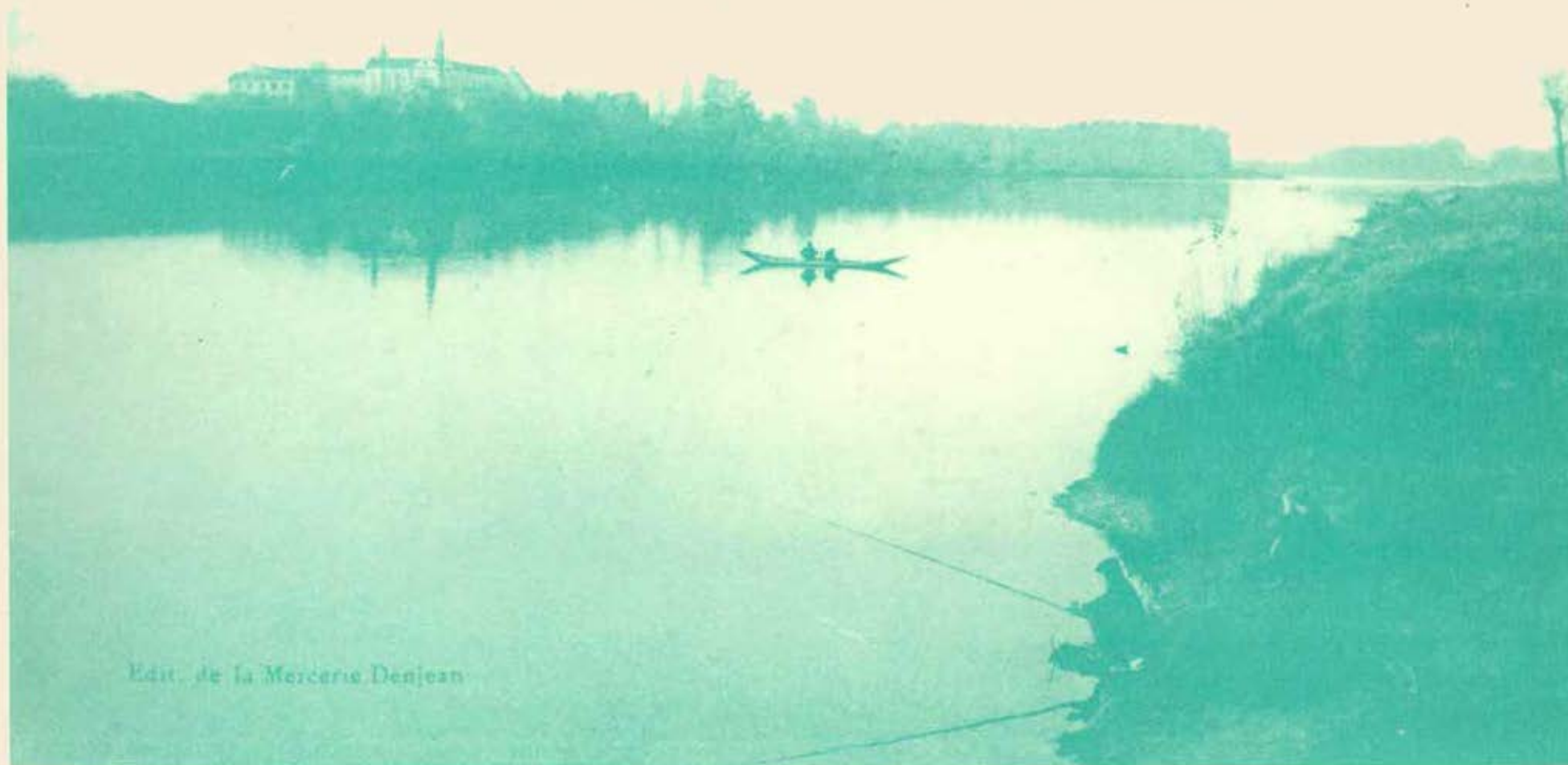


# BLAGNAC

## QUESTIONS D'HISTOIRE



Édit. de la Mercerie Denjean

**Revue d'Histoire Locale - Semestriel - n° 16 (Novembre 1998)**

*Edité par l'Association pour l'Etude et la Présentation de l'Histoire de la Résistance et de Blagnac - CERRAVHIS*

*Siège Social - 7, rue Bacquié-Fonade - 31700 BLAGNAC*

## NOS RUES ET LEUR HISTOIRE

Notre promenade dans les rues de Blagnac commencée en mai 1997, se poursuit aujourd'hui en évoquant des personnages de notre siècle qui ont marqué la vie blagnacaise.

### RUE GINESTET

En Mai 1972, le conseil municipal décide de donner à la nouvelle voie qui dessert le C.E.S. II (Jean Mermoz) le nom de Adrien «Ginestet», maire de Blagnac de 1925 à 1935. Le collège a été déplacé, mais la rue demeure.

Auguste, Adrien Ginestet s'installe à Blagnac au moment de sa retraite dans une maison toujours possédée par ses descendants et appelée à cette époque «Châlet Barthès».



Sa maison  
rue Prosper  
Ferradou

Adrien Ginestet est né à Cadalen dans le Tarn, le 24 mai 1862. Il épouse Angèle, Philomène, Julienne Pélissou le 7 mars 1886. Tous deux sont

instituteurs. Dès 1886, il exerce son métier à Bax, commune de Rieux en Haute-Garonne, puis en 1893 à Lagarde et enfin à Gagnac en poste double avec son épouse. Deux garçons ont fait la joie de ce couple d'enseignants : Léopold né le 5 mai 1887 et Raymond le 2 mars 1893.



Adrien Ginestet  
(Coll. famille Ginestet)

Ce n'est qu'après quarante années de «bons et loyaux» services auprès des élèves qu'il prend sa retraite et choisit Blagnac comme lieu de résidence. Le 15 février 1930, sa compétence pédagogique est récompensée : il est nommé «Officier d'Académie». Dès son arrivée à Blagnac, il s'intéresse à la bonne marche de notre commune. Son élection de maire le 17 mai 1925 le prouve. Réélu en 1929, il sera à la tête du conseil municipal jusqu'en 1935, date à laquelle Monsieur Jacques Mignard le remplacera. Durant ses deux mandats, le problème scolaire, dû à une poussée démographique, le préoccupe beaucoup et il doit essayer d'apporter des solutions pas toujours faciles à trouver (voir dans les numéros 8 et 9 de notre revue, l'article de J. Weidknet).

Imprégné des idées de la IIIe République, Adrien Ginestet, décide en 1926, appuyé par le conseil municipal, de donner à l'école de garçons le nom de «Jean Jaurès». Comme c'est la seule école du département qui s'appelle ainsi, le groupe socialiste «le félicite et le remercie de ce geste qui l'honore». Pourtant, aucune plaque ne sera apposée sur l'école et l'appellation «Jean Jaurès» laissera peu de souvenirs aux Blagnacais. Aujourd'hui, sous le nom de «Jean Moulin», héros de la Résistance, sont regroupés en une seule, les deux «écoles du Centre» séparées il y a moins de cinquante ans pour les filles et pour les garçons.

Adrien Ginestet se présente comme un homme de taille moyenne, à la moustache fournie et bien taillée, arborant toujours un air sérieux. Pourtant s'il ne sourit pas trop, il est d'une gentillesse extrême, toujours prêt à rendre service. De nombreux blagnacais viennent le consulter et demander son aide

pour résoudre «leurs difficultés tant publiques que privées». Pendant son mandat de maire, il loge, dans une écurie située au fond de son jardin et donnant rue Fonsorbes, l'âne qui tire le tombereau pour le ramassage des ordures. Le cantonnier est chargé de ce travail et des soins à donner à l'animal. Une mule remplace l'âne en 1947 et l'attelage hippomobile disparaît définitivement en 1950 : le premier camion-benne fait son apparition. Ce maire, blagnacais d'adoption mais tout dévoué aux intérêts de notre commune, décède le 18 novembre 1941. En souvenir de lui, sa famille verse le 14 décembre suivant la somme de cinq cents francs au bureau de bienfaisance. Et la municipalité, dès que l'occasion se présente, lui prouve sa reconnaissance en donnant son nom à une rue.

### RUE DU DOCTEUR PRESSAC

Cette rue se situe loin du centre ancien de Blagnac, dans les nouveaux quartiers près de la zone aéroportuaire. Cet éloignement, assez exceptionnel pour rendre hommage à un vrai Blagnacais se comprend aisément : les rues se multiplient en périphérie et non dans le cœur de notre ville.

Aussi loin que remontent les archives municipales blagnacaises, c'est-à-dire au début du XVIIe siècle, les Pressac figurent parmi les habitants de Blagnac. Toujours agriculteurs «possédant du bien», les membres de cette famille occupent des positions valorisantes : jardinier chez le baron en 1720 pour Achille Pressac ou boulangers, métier hautement considéré par les villageois, pour les générations suivantes. Au siècle dernier, l'évolution aidant, le père du docteur Guillaume Pressac, Antoine Pressac, tout en restant propriétaire terrien, devient avocat (voir notre revue numéro 12, page 32 et suivantes).

Guillaume, Anne, Bertrand Pressac est né à Blagnac le 4 juillet 1883. Sa mère Eléonore Lauat, de santé fragile, ne peut l'allaiter. Elle a recours à Marie Martin, grand-mère d'Alexine Brefel (voir notre revue numéro 6, page 2). Guillaume ne l'oubliera jamais, aura pour sa «maman cadette» une affection toute particulière et l'entourera de tendresse et de soins jusqu'à la fin de sa vie.

Seul enfant du couple, il sera élevé plutôt austèrement et dans le respect de Dieu. La tradition religieuse, restée vivace dans cette famille, fera de lui un catholique fervent et pratiquant.

Après des études à Toulouse, il est poussé par ses parents vers la carrière de médecin. Il n'aurait sûrement pas choisi cette profession, mais en adolescent docile, il ne va pas contre la volonté paternelle. Il exerce à Venerque avant de s'installer à Blagnac, rue de la Croix-Blanche dans la maison familiale.

Tout en étant un bon médecin, il a la «fibre campagnarde» transmise par ses ancêtres. Il aime aller, comme pour se ressourcer, à sa métairie de Bages où il supervise avec compétence le travail de son fermier. Les vendanges sont un grand moment pour lui. Après le foulage qui se fait encore avec les pieds, la «vendange» est versée dans une grande cuve et Guillaume Pressac surveille lui-même la fermentation.

A l'inverse de son père, il n'est pas du tout doué pour la musique, il chante même faux. Mais il accepte de devenir président de l'Union musicale en 1927 simplement pour faire plaisir et parce que ce titre n'est en fait qu'honorifique et ne demande aucune connaissance musicale particulière.

Agé de plus de 44 ans, il épouse, le 8 février 1928, Elise, Marthe, Marie Huc, originaire d'Auch. Deux filles naissent de cette union : Marie Henriette en 1929 et Geneviève en 1932. Il a beaucoup d'affection pour ses filles, avec toutefois un penchant pour la seconde, mais a toujours regretté de ne pas avoir eu un garçon.

Il mène une vie toute simple dans la chaleur d'un foyer où règne une très bonne entente. Une promenade, en été, avec sa fille Geneviève dans les rues mal éclairées de Blagnac suffit à le rendre heureux.

Foncièrement bon avec les siens, il l'est aussi avec ses malades. Si un de ses patients est très souffrant, il s'inquiète, revient plusieurs fois le voir sans faire payer la visite. Il est



G. Pressac et ses filles. (coll. G. Azemberger)

très estimé car son diagnostic se révèle juste. Il a su, par exemple déceler à temps une poliomyélite chez une enfant qui grâce à lui a pu mener une vie pratiquement normale. Un bébé atteint de diphtérie a été sauvé parce que ce médecin dépourvu de vanité, est allé lui-même chercher un pédiatre plus au courant des maladies infantiles et de la façon de les soigner. Devant un jeune homme se plaignant de maux de ventre, il n'hésite pas, voit qu'il s'agit d'une appendicite, l'envoie à l'hôpital où il est opéré à peine trois heures après son arrivée. La mécanisation débutant tout juste et les précautions de sécurité étant moins strictes qu'aujourd'hui, il est souvent appelé pour des accidents «agricoles». Ces quelques exemples montrent sa compétence. De nombreux Blagnacais lui doivent ainsi la vie, même si ses méthodes manquent parfois de modernité. Avec l'autre médecin de Blagnac, le docteur Barrué, ils se partagent sans concurrence, la clientèle de niveaux sociaux différents.

Sa foi catholique l'amène tout naturellement à être le médecin des religieuses du monastère qui l'apprécient beaucoup. Il s'occupera d'ailleurs de leurs intérêts en créant, en 1930, avec trois d'entre elles et trois autres messieurs, la «Société Agricole de Maniban».

Très croyant, il s'entend très bien avec l'abbé Barthas, ne manque aucun office avec sa femme et ses enfants, se rend chaque année en famille à Lourdes. Au mur de son salon, un grand tableau représentant sur un fond sombre le Christ en croix impressionne au sens fort du terme ses deux filles.

Politiquement, il se situe plutôt à droite, mais conseiller municipal durant de très nombreuses années, il fait souvent des suggestions pleines de bon sens comme en novembre 1947, celle de «numéroter les maisons dans chaque rue pour faciliter le travail des facteurs».

De petite taille, toujours coiffé d'un chapeau de même forme, le Docteur se rend chez ses patients sur une grande bicyclette, sa trousse de médecin pendue au guidon. Il possède bien sûr, une automobile comme le Docteur Barrué, mais préfère, chaque fois qu'il le peut, la laisser à la «remise», sauf bien sûr, lorsque le malade habite trop loin comme à Beauzelle ou à Seilh.

Toujours disponible, de jour comme de nuit, il soigne, guérit, mais aussi conseille moralement. Pour ses patients, c'est en plus un ami.

Ce 28 août 1953, il rentre vers 20 heures d'une visite à Seilh, prend son repas, se couche et décède vers 2 heures du matin. Il aura travaillé jusqu'au bout, la mort le fauchant à sa «tâche» de médecin.

Son épouse a toujours pensé qu'il méritait bien par ses qualités et toute une vie consacrée à ses malades, qu'une rue de Blagnac porte son nom, mais c'est une de ses filles qui en fera la demande à la municipalité lorsque l'opportunité s'est présentée récemment.

C'est pour cela que la rue du «Docteur Pressac» est si loin du centre ancien, loin de la rue de la Croix-Blanche où il habitait, mais près des vignes et des terres entourant sa métairie de Bages aujourd'hui disparue alors que le chemin y menant existe toujours.

## RUE PRADET

Bordée de villas, cette rue part du Vieux Chemin de Grenade près du lieu-dit «Pesayre». Elle se termine par un cul-de-sac, mais n'est pas une véritable impasse car les véhicules ont la possibilité de tourner autour d'un très beau puits ancien pour en ressortir.

Elle porte le nom de l'ancien propriétaire des terrains qui l'entourent : Louis Pradet. Ce conseiller municipal, élu en mars 1965 dans la liste de Jacques Puig, n'a pas achevé son mandat: il est décédé le 28 mai 1970, à l'âge de 69 ans. Dès la fin de cette même année, la municipalité donne son nom à la rue. Louis Philippe Pradet est le descendant d'une longue lignée de cultivateurs blagnacais dont le premier Jean Pradet se marie à Blagnac le 11 février 1676 avec Jeanne Artigan, blagnacaise, née en 1656. D'après la date de son décès, sa naissance dont nous ignorons le lieu, se situe vers 1646. Le couple n'a qu'un fils vivant : Bernard et qu'un petit-fils Jean. Par contre celui-ci, marié à l'âge de 25 ans, le 21 décembre 1705, avec Claire Rocolle, fille de Gervais et de Guillaumette Delpon, avec sept enfants, quatre filles et trois garçons, assurera une très nombreuse descendance dont Louis Pradet à la sixième génération.

Grâce à ses ancêtres, Louis Philippe Pradet, né le 14 mars 1901 à Blagnac fils de Charles Ernest François et de Antoinette Maria Daubian possédera beaucoup de terres, en particulier le long du Vieux Chemin de Grenade. Ses parents se déchargent des gros travaux sur leur fermier. Ils élèvent des poulets et des pigeons, font pousser dans leur jardin des asperges et d'autres légumes. Sa mère va les vendre au marché, le jeudi, sur la place de l'église.

Louis Pradet se marie à Aucamville dans le Tarn-et-Garonne avec Paule Marie

Louise Faure et, tout en restant propriétaire à Blagnac, exploite de nombreuses vignes dans cette commune.

Devenu veuf, père d'une fille, il revient à Blagnac et se remarie en 1949 avec Antoinette, Marie Louise Bonifas, veuve de guerre et mère d'un garçon. Il aide son nouveau beau-père à travailler des terres près des Ramiers puis avec son épouse, il ouvre en 1955, au 3 boulevard Jean Rivet une boutique de fruits et légumes auxquels s'ajoutent peu après des produits d'épicerie. Quand l'heure de la retraite sonne, Louis et Antoinette abandonnent le commerce et se reposent au 5 rue Carrière dans la maison qui appartient aux Pradet depuis plus d'un siècle.

Des clés de sol ornent cette jolie bâtisse. C'est que Louis Pradet, tout comme son père, aime la musique et fait partie de l'Union musicale (voir notre revue numéro 12, page 33). Il est saxophoniste de talent dans cette formation.



M. Louis Pradet. (coll. J. Moncamp)

Cet homme de grande taille, toujours élégant, à la forte personnalité sans toutefois être ni un meneur ni un passionné, attire la sympathie.

De 1947 à 1953, durant un des mandats de Jean Louis Puig, c'est son épouse qui fait partie du conseil municipal, lui n'occupe cette fonction qu'à partir de 1965 lorsque Jacques Puig est élu maire à la place de son père (voir notre revue numéro 14, page 22). Il appartient au parti «radical» comme ses colistiers. Très solidaire de l'équipe municipale, il participe aux discussions en prenant la parole lorsque cela s'avère nécessaire. Il s'exprime dans un langage très clair. Le 17 mai 1970, un peu plus de quinze jours seulement avant sa mort, il est présent à la séance du conseil municipal.

Les Blagnacais dont le nombre augmente sans cesse désirent acquérir des terrains pour faire bâtir. Le plan d'urbanisme déjà esquissé par Jean-Louis Puig doit être poursuivi. Mais de nombreux gros propriétaires terriens, un peu bornés, s'opposent au progrès en refusant de vendre. Louis Pradet, au contraire, grâce à son esprit très ouvert, comprend et accepte l'évolution. Il vend donc ses terrains et un premier lotissement voit le jour le long de la rue qui porte son nom aujourd'hui.

Par reconnaissance pour cet homme intelligent, le maire et les conseillers municipaux ont décidé, l'année même de son décès, de donner le nom de «Pradet» à la rue bordée de villas bâties grâce à lui sur des terrains dont il était propriétaire.

### RUE JEAN AMIEL

Cette petite rue dans le nouveau quartier près de la place de la Révolution porte le nom d'un conseiller municipal bien connu des Blagnacais. En effet, Jean Amiel a occupé cette fonction de 1928 à 1971 et même celle de premier adjoint au maire à partir de 1947.

Né à Colomiers le 29 mars 1897, fils d'Antoine propriétaire-viticulteur et d'Antoinette Clamens, il est «devenu Blagnacais» par son mariage le 12 juin 1923 avec Francine Darbas, fille du briquetier Bertrand Darbas et d'Antoinette Pressac. Le couple aura un fils, Louis, en 1926.

Durant les premières années de sa vie, comme par la suite d'ailleurs, Jean Amiel a une activité débordante. Après de brillantes études à l'Ecole Primaire Supérieure de Toulouse, il s'engage tout jeune, en 1915, craignant de ne pas avoir le temps de participer à la terrible guerre qui déchire alors notre pays et

qui «devait être de courte durée». Enrôlé dans un régiment d'artillerie, il connaît l'enfer de Verdun et est légèrement blessé au «Chemin des Dames».

L'aviation naissante joue un rôle dans le conflit et l'armée recrute des volontaires pour piloter les avions. Jean Amiel veut tenter cette expérience nouvelle. Une fois retenu, commence alors pour lui un long périple d'apprentissage dans différentes villes de France : Dijon, Châteauroux, Biscarosse pour le tir, Pau pour l'acrobatie. En 1918, il obtient le brevet militaire de pilote-aviateur homologué par la Fédération Aéronautique Internationale. Ce diplôme lui permet, en 1919, de faire partie de «La Postale»

sur la ligne Bordeaux-Paris. Ce passage dans l'aviation le marque pour la vie: dans les années 20, il aide à l'organisation de meetings aériens, par la suite, il devient «membre pionnier» de l'association «les Vieilles Tiges» (Amicale des Précurseurs et Anciens de l'Aviation).

Démobilisé, il revient à Toulouse et occupe divers emplois de bureau en relation avec son niveau d'instruction. Dès son mariage, il habite Blagnac chez les Darbas, chemin de Bélisaire (voir notre revue numéro 13 page 31) près de la briqueterie.

Aussitôt, il se lance, suivant la traditions blagnacaise, dans la culture maraîchère qu'il n'avait pourtant jamais pratiquée. Mais les obstacles ne lui font pas peur et, comme en toutes choses, il fait preuve de ténacité.

Actif au possible, toujours «aux avant-postes», il s'intéresse aussi au syndicalisme agricole : il voudrait tant que tout aille pour le mieux dans ce milieu rural qu'il côtoie tous les jours. Il s'active dans ce sens d'abord sur le plan local et après la guerre sur le plan départemental. A ce titre, il siège au conseil d'administration de la Caisse régionale du crédit agricole de la Haute-Garonne. Il crée même le Crédit agricole de Blagnac et tente d'instaurer un marché de gros pour les légumes à Blagnac, mais la proximité de Toulouse fait échouer son projet.

Sur le plan politique, il entre au conseil municipal de notre commune en 1928 lors d'une élection partielle et est réélu deux fois avant la guerre. Bien que radical-socialiste, il est maintenu dans ses fonctions par le gouvernement de Vichy. Mais profondément gaulliste, favorable à la Résistance, il démissionne en 1943. En 1947 et même par la suite, il ne cherche en aucune façon à briguer le fauteuil de maire : la fonction de premier adjoint qu'il exerce avec beaucoup de compétence, lui convient parfaitement. Il met sa vivacité d'esprit, ses connaissances, ses conseils au service des intérêts de la commune. Mais, fidèle à ses opinions, honnête dans ses convictions, il s'oppose à Jacques Puig en 1971. Cette année-là marque la fin de sa longue carrière politique.

Même s'il est difficile de plaire à tous, sa personnalité inspire la confiance, le respect et l'estime d'une très large majorité de Blagnacais. Car, si Jean Amiel



Jean Amiel lors des obsèques de Jean-Louis Puig. (coll. G. Ricard)

n'est pas Blagnacais de souche, il a su s'intégrer à la vie de notre cité tant sur le plan politique que sur le plan humain.

Son air un peu «bourru» cache une grande bonté. Il prend soin, avec son épouse, de sa belle-mère malade. Aimable, très accommodant, il ne refuse jamais de rendre service à ses voisins ou à ses concitoyens.

Lorsqu'en 1927, la fanfare «l'Union musicale» (voir notre revue numéro 12 page 32) reprend ses activités, il s'inscrit tout de suite comme membre. Il aime l'ambiance chaleureuse et amicale qui règne chez ces musiciens. Saxophone ténor, il prend part à tous les concerts de cette formation ainsi qu'à tous ses déplacements. Vrai boute-en-train, bon vivant, il fait partie de ceux qui mettent la gaieté dans le groupe. Comme les autres membres, il apprécie le voyage du 14 juillet à Cauterets, voyage qui, après le concert, se prolonge à chaque fois de deux ou trois jours afin de se retrouver entre amis et de visiter la région.

Francine, son épouse, l'accompagne parfois mais il n'a décidé qu'une fois son fils, devenu grand, à faire de même. L'attitude du jeune homme se comprend aisément car ces sorties se font le plus souvent en période d'examen. Très fier de la réussite de Louis, Jean Amiel déplore parfois «qu'il soit trop dans les études». En effet, son fils, en dehors des cours, passe son temps dans sa chambre à étudier. Il ne sort que le dimanche avec un ami pour un opéra ou une séance de cinéma à Toulouse.

Veuf en 1976, Jean Amiel continue de vivre à Blagnac, entouré de nombreux amis avec lesquels il partage de sympathiques parties de pêche à la ligne.

Il décède à Toulouse, ayant conservé jusqu'au bout toute sa lucidité, le 13 janvier 1988 après une vie riche et féconde. Les Blagnacais qui l'ont connu ne peuvent oublier sa force de caractère, son honnêteté, son franc-parler mis au service des autres.

En 1965, à la mort de Jean-Louis Puig (voir notre revue numéro 14 page 22), il avait souhaité «qu'une artère de Blagnac» porte le nom de son ami. A son tour, il est honoré pour ses qualités humaines et son action au sein du Conseil municipal : une rue de Blagnac s'appelle «Jean Amiel». Eloignée de son lieu

d'habitation, elle jouxte néanmoins celle nommée «Farman» évoquant l'aviation à laquelle, nous l'avons vu, il était tant attaché.

Suzanne Béret

## SOURCES

### Rue Ginestet

- Renseignements donnés par le petit-fils d'Adrien Ginestet, Robert Ginestet
- Témoignages de Mademoiselle Louise Samazan et d'autres Blagnacais
- Archives municipales de Blagnac
  - 1D28
  - 1D29
  - 1D31
  - 1D34
  - 1K46

### Rue du Docteur Pressac

- Renseignements donnés par sa fille Madame G. Auzemberger
- Témoignages de nombreux Blagnacais
- Archives municipales de Blagnac
  - Registres paroissiaux
  - Etat Civil
  - 1D31

### Rue Pradet

- Renseignements donnés par Monsieur Dast, dont Louis Pradet a été le parâtre
- Témoignages de nombreux Blagnacais (en particulier celui de Monsieur Jacques Puig).
- Archives municipales de Blagnac
  - Registres paroissiaux
  - Etat Civil
  - 1D31
  - 1D32
  - 1D33
  - 1F2

### Rue Jean Amiel

- Etat civil de Colomiers et de Blagnac
- Renseignements donnés par Monsieur Louis Amiel, fils de Jean Amiel
- Témoignages de Monsieur Capelle et de nombreux autres Blagnacais

Je remercie infiniment de leur amabilité toutes les personnes qui m'ont aidée.